

ouvrir la porte à ma mère qui attend." Je me rends sans délai à la porte avec deux sœurs, et nous trouvons dans le vestibule la statue de la très glorieuse mère Anne enfermée très décemment dans une caisse, et auprès, celui qui l'avait apporté. Nous demandâmes à celui-ci par qui il était envoyé; mais il ne put ou ne voulut nous dire autre chose, sinon que la caisse était bien destinée à ce couvent. Quant à nous, nous reçûmes le sacré dépôt avec de grands sentiments de dévotion et d'abondantes larmes de joie.

" Au surplus, j'ai toujours trouvé dans cette glorieuse sainte une mère et une protectrice pleine de bonté; et j'ai très souvent éprouvé les effets de sa tendresse et de sa spéciale sollicitude dans les besoins corporels et dans les spirituels: la suite de mon récit en fera foi. Non contente de défendre toutes les religieuses de cette maison dans tous les périls de l'âme et du corps, elle leur a encore accordé des faveurs presque innombrables et des grâces privilégiées. En un mot, elle me paraissait comme une Marthe pleine de sollicitude qui, entrant familièrement dans la maison, la parcourait et en visitait tous les recoins. Mais sa bonté envers nous éclata surtout dans la réparation totale de notre église laquelle, outre qu'elle était bien pauvrement dotée, était si vieille qu'elle menaçait de s'écrouler.

" Dans la suite je fus, malgré mon indignité, élue prieure de notre couvent; et vu le manque de ressources, la pensée même de restaurer notre église ne se présentait pas à mon esprit. Or, il me sembla un jour qu'une voix inconnue, mais venue du ciel, m'adressait tout à coup ces paroles : ANNE, OU EST MA MAISON ? Un instinct intérieur ne me permettait pas de douter que ce fut la gracieuse voix de ma bénite mère Anne qui me demandait de bâtir une église sous son nom; cela pourtant ne put m'amener à